

166. LETTRE

Aux fidèles de Sozople.

Cette lettre est écrite contre certains hérétiques qui assuraient que Jésus Christ avait apporté en naissant une chair du ciel. Ce mauvais dogme renouvelait l'erreur de Valentin; ils attribuaient à la divinité de Jésus Christ les propriétés de la nature humaine. Saint Basile réfute ces erreurs, il prouve que Jésus Christ a eu une véritable chair. Il parle ensuite de la rédemption de la chute de l'homme par le péché d'Adam.

J'ai reçu les lettres, mes très honorés frères, que vous m'avez écrites touchant l'état de vos affaires. Je rends grâce au Seigneur de ce que vous m'aviez choisi pour me faire part de vos peines, et de ce que vous vouliez bien vous servir de mon ministère dans cette pressante nécessité. J'ai été fort touché d'apprendre qu'outre le tumulte que les ariens excitent dans toutes les Églises par le mauvais sens qu'ils donnent aux paroles de la foi, il s'est encore élevé une autre dispute parmi vous qui vous cause de grandes inquiétudes. Vous m'avez envoyé de nouveaux dogmes, auxquels les oreilles des fidèles ne sont point accoutumées, et vous me mandez que ces novateurs les proposent comme s'ils étaient tirés de l'Écriture, vous ajoutez qu'il y a des hommes parmi vous qui détruisent autant qu'il est en leur pouvoir le mérite de l'Incarnation de Jésus Christ, en niant la grâce de ce grand mystère, qui a été caché pendant tous les siècles, et qui a éclaté dans le temps. Après que le Seigneur eût pourvu à tout ce qui regardait le genre humain, pour comble de grâces, il est venu lui-même.

Il s'était d'abord servi des patriarches dont la vie régulière et exemplaire servait de modèle à ceux qui voulaient vivre saintement, et se rendre parfaits en se laissant animer du même zèle. Il donna ensuite la loi à Moïse par le ministère des anges; il envoya les prophètes qui annoncèrent la rédemption du genre humain; des juges, des rois justes, qui faisaient de grandes actions avec beaucoup d'éclat. Enfin il est venu lui-même, et il a paru revêtu de la chair humaine, il a pris naissance d'une femme, il s'est soumis à la loi, pour racheter les esclaves de la loi, et pour les faire enfants d'adoption. Si le Seigneur n'eût pris la chair humaine, s'il ne nous eût rachetés par sa mort, il n'eût pas détruit par lui-même l'empire de la mort, ou si elle exerçait sa puissance sur une chair différente de celle que le Seigneur a prise, rien ne l'empêcherait de continuer et toutes les peines que Jésus Christ a souffertes en son corps nous seraient inutiles; il n'aurait pas fait mourir le péché, nous ne serions pas vivifiés en Jésus Christ, nous qui étions morts en Adam, ce qui était tombé ne serait pas relevé, ce qui était corrompu ne serait pas rétabli, et l'homme qui avait été fait ennemi de Dieu par les artifices du serpent ne serait pas encore réconcilié. Ce font les conséquences qu'il faut tirer de la doctrine de ceux qui disent que le Seigneur s'est revêtu d'un corps céleste. Quel besoin avait-on de la sainte Vierge, si le corps de Jésus Christ ne devait pas être de la masse d'Adam.

Il faut être bien insolent pour vouloir faire revivre le dogme de Valentin, et pour l'appuyer par des sophismes dont on déguise les termes de l'Écriture, pour se fortifier par leur suffrage. Cette impiété de l'apparence n'est pas nouvelle, c'est l'ouvrage de l'insensé Valentin, qui démembrant quelques impressions de l'Apôtre, se forgea une chimère, et assura que Jésus Christ n'avait pris que la figure d'esclave, sans en prendre la réalité; que le Seigneur était né en apparence, mais qu'il ne s'était pas uni effectivement à la nature humaine. Ce sont des rêveries à peu près semblables que débitent ceux dont nous parlons, et dont nous ne saurions assez déplorer le malheur et les désordres qu'ils causent parmi nous.

Ceux qui affirment que la Divinité est sujet aux passions humaines sont assez dépourvus de sens commun, et ils ne font pas réflexion que le corps en général, que le corps animé, et que l'âme qui est dans un corps ont des propriétés différentes. On peut couper, diviser, dissoudre le corps en général. C'est le propre d'un corps animé de se fatiguer, de sentir de la douleur, la faim, la soif, de dormir. La tristesse, la crainte, les inquiétudes et les autres passions appartiennent à l'âme, tandis qu'elle est dans le corps. Ces mouvements, les uns sont naturels, et involontaires, les autres sont les effets d'une volonté corrompue, d'une vie déréglée, et du mépris qu'on fait de la vertu. D'où il faut conclure que Jésus Christ a été sujet aux affections naturelles pour confirmer

la vérité, non pas pour nous tromper par les apparences d'un corps fantastique. Il n'a point été capable des affections dérégées qui souillent la pureté de notre vie, et qui déshonoreraient la Divinité. C'est pour cela qu'on a dit qu'il avait un corps semblable au corps du péché. Il ne faut donc pas dire comme les hérétiques qu'il n'avait que l'apparence de la chair, il faut ajouter la chair du péché. Il s'est revêtu de notre chair, et de toutes ses qualités naturelles, mais il n'a point commis de péché; et de même qu'il a détruit l'empire de la mort, auquel le crime d'Adam nous avait assujettis, ainsi le péché a été détruit par la justice de Jésus Christ. Après la résurrection nous prendrons un corps qui ne sera sujet ni à la mort, ni au péché. Voilà mes frères les mystères que croit l'Eglise, et les traditions des pères. Si vous avez la crainte de Dieu et de ses jugements ne vous entêtez point de nouvelles doctrines. Evitez le commerce de ceux qui enseignent d'autres maximes, qui ne s'attachent point aux paroles de l'Évangile, et qui préfèrent leurs propres sentiments aux oracles du saint Esprit. Je prie le Seigneur de me faire la grâce de vous voir quelque jour, pour suppléer par ma présence ce qui manque à ma lettre. Je ne vous écris qu'une partie des choses que j'avais à vous dire, parce que je n'ai point voulu passer la mesure des lettres ordinaires, et que je suis persuadé que le plus court avertissement suffit à ceux qui craignent Dieu.